L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 29 JUILLET.

LE PREMIER ENFANT.

Le nom de M. Adolphe Agai (pr Agâï) est probablement ignoré du public français—et pourtant il mérite d'être connu, aussi bien que celui de son compatriote et collègue en littérature, M. Maurice Jokai, dont nous avons publié dans ce supplément de si jolis morceaux.

Le docteur Agai est un des premiers et des plus aimables écrivains modernes de Hongrie.

Il rédige, dans plusieurs journaux de ce pays, des feuilletons qui dénotent un fin et habile observateur des hommes et des choses en même temps qu'une âme pleine de délicatesse et de poésie.

Les sujets de ces feuilletons sont en général tirés de la vie sociale de ses compatriotes: ce sont de petits tableaux que l'artiste a surpris et qu'il reproduit ensuite à la plume avec tous leurs détails et dans toute leur simplicité.

Les meilleurs de ces nombreux feuilletons viennent d'être recueillis et édités en deux forts volumes que l'auteur a offerts, comme hommage de vénération, à S. M. la Reine des Belges, dont l'origine, on le sait, est hongroise et dont la fille, mariée au prince de Cobourg, réside à Buda-Pest.

C'est à cette source que nous puisons le sujet que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs.

Après avoir plané dans l'azur d'un ciel moutonné, la cigogne s'abat enfin, et la jeune femme se glisse bien vite derrière les rideaux de son lit pour recevoir l'aimable oiseau.

Voilà longtemps qu'on l'attendait, l'échassier au long bec! mais il semblait ne pas vouloir se reposer sur ce toit.

"Peut-être ne viendra-t-il même jamais!" commençait-on à soupirer. Le petit poupon qu'il tient dans son bec, il l'a toujours porté ailleurs, la même où on lui avait verrouillé la porte de la maison.

Mais un beau jour, la cigogne s'avisa qu'il y avait aussi un foyer où l'on serait bien aise qu'elle laissât tomber un petit bébé par le tuyau de la cheminée....;

Et en vérité, voilà qu'elle en a apporté un!....

Non, il n'y a point de musique plus belle que les plaintifs vagissements de cette chétive créature! En définitive ce ne sont pas des cris de douleur: le pauvre petit être salue ainsi la vie à laquelle il s'éveille! Le chatouillement de l'air a effleuré sa peau. En même temps qu'il commence à vivre, ses petits poumons commencent aussi à se dilater, afin qu'avec le fluide vital, il aspire aussi le germe de la mort.

Triste vérité! Avec le premier souffle qui lui a donné l'existence, s'est aussi infiltré en lui le souffle de la destruction. Mais aussi pourquoi vivre éternellement? Quelle valeur auraient les années, si elles devaient s'étendre à l'infini? La douleur est le prix du bonheur: la possession n'est que le revers de la perte.

Qu'importe! Il est enfin venu!

O toi, fort et vigoureux garçon, sourd à la joie de faire des heureux, toi qui passe tes jours dans un stérile et grossier égoïsme, rentre en toi-même et trempe tes lèvres à la coupe de la vraie jouissance! Nulle boisson enchanteresse n'a la douceur du baiser de l'enfant.

Et toi, comme je te plains, pauvre fille qui vieillis en te desséchant! Tu t'étioles peu à peu, arrachée à ta vocation, et te voilà privée du bonheur de partager les trésors de ton cœur avec une petite créature, dont tu pourrais être mère!....

Mais la repose, dans sa nudité divine le nouveau né, ce jeune bourgeon du grand arbre de l'humanité, ce petit membre de la grande société! il crie. O musique céleste des premiers vagissements, sainte voix de l'existence, première syllabe du poëme du cœur, premier accord de la symphonie de la vie, écho du "Verbe" créateur, je te salue!

Quand on le lui apporte, c'est avec embarras que le père regarde cette débile petite créature. La sage-femme s'évertue à le bercer dans ses bras, afin de le calmer.

C'est qu'il est de belle venue! s'écrie-t-elle. A qui ressemble-t-il bien? Son nez, c'est celui de papa; ses yeux, ce sont aux de la mère, assure la brave femme; et ce pauvre petit corps ne ressemble même pas à ce qu'il doit être, tant il est encore dénué de formes.

La grand'mère verse des larmes de joie. Oh! si mon mari, le père de mon fils vivait encore! Il n'y a donc pas un bonheur parfait ici-bas!....

Voilà que les jeunes parents s'appellent déjà par des noms nouveaux. Jusqu'à présent, l'un était "mon petit homme," l'autre était "chère petite femme." Mais maintenant le premier est devenu "papa," la seconde est devenue "maman." Les termes de tendresse ont fait place à des titres qui expriment mieux leur bonheur, tout en flattant leur juste orgueil.

C'est avec des larmes de reconnaissance et d'amour que papa s'agenouille devant la pâle maman et imprime un baiser brûlant sur la main blanche qu'elle laisse pendre. Sur le visage épuisé de la jeune mère rayonne le doux reflet d'une indicible félicité, tandis qu'à son sein—ô admirable exception—le petit s'endort à perdre haleine.

Oui, exception! car la génération actuelle des femmes considère comme "bête," comme beauté sculpturale, ce que la bonne nature leur a mis sur le cœur pour un but plus élevé. O charme de la femme, quiconque ne t'a pas aperçu au moment où la jeune mère allaite son enfant, celui-là ne te connaît pas. Sainte Vierge, madone de Raphaël, je t'en prends à témoin!

O doux sein de la mère! mystère qu'on ne peut approfondir, mystère qu'on ne saurait jamais assez trouver enchanteur! s'écrie l'heureux père dans les pages du journal où il inscrit ses impressions.

L'enfant qui ne fait que tâtonner, imbécile encore dans toute l'acception du mot, à peine sa tête repose-t-elle sur le sein, qu'il s'éveille à la conscience de c'est la sa place. D'abord il piaille à gorge déployée—plaintif et impatient comme si la vie dépendait de ce moment. Mais lorsqu'il repose à la source du lait et de l'amour maternels, il ne se presse pas le moins du monde. De ses tout petits, tout petits doigts il joue avec la mamelle, car il sait bien qu'il tient là dans ses petites menottes tout ce dont il a besoin.

Le petit met à contribution toutes les forces de la famille. Et c'est justement cette délicate fragilité—laquelle répugne à l'homme vivant seul hors des liens du mariage—qui nous rend si cher notre enfant. Que deviendrait ce petit être sans nous? Sa débilité nous touche: ce qu'il réclame de nous, ce n'est pas de la compassion, c'est de l'amour.

Dans les derniers moments, combien n'a-t-on pas taillé, coupé, cousu, ourlé, tricoté pour le nouveau-venu! O Providence maternelle qui s'occupe de nous avant que nous soyons, qui, dans son amour, nous donne l'existence plutôt encore que ses entrailles!

Le petit est rassasié! et comme ce repas se répète plusieurs fois le jour, il enforcit à vue d'œil. Oui, vraiment, il a déjà grandi! il commence aussi à remarquer. Voilà même, ma foi, qu'il a gentiment grimacé avec son petit museau! Comme c'est gracieux! Vraiment, Bébé a souri; ce n'était qu'une expression fugitive, mais, nul doute, c'était un sourire, un sourire microscopique.

Au premier sourire succède la première larme. Les pleurs, avec lesquels, dans les premiers jours il a grimacé à la vie, n'étaient que de secs pleurnichements. Mais de qui brille maintenant à sa paupière, c'est déjà une vraie larme, une goutte de l'océan des amertumes de la vie! Cette goutte est à peine grosse comme une tête d'épingle. Le père essuie par un baiser cette perle d'eau salée, oui, il boit la première larme de son enfant.

Premier sourire! première larme! Quels torrents de sentiments jailliront de ces deux sources!

Le voilà qui dort!.... Tout autour de lui règne le silence.... Tout à coup il jette un cri. Est-ce vraiment un cri, un soupir? C'est plutôt une fine et douce respiration de quelque chose de semblable. Ainsi gringotte l'oiseau dans son nid.

Mais son esprit s'éveille aussi. Il a reçu tout ce qu'il lui fallait et on le pose dans son petit *dodo*. Un instant Bébé y reste tranquille. Tout d'un coup retentit un son aigu, un soupir de désespoir, lourd comme celui de l'étouffement. Bien vite on accourt, on le soulève et.... le petit coquin, de se taire aussitôt et de promener ses yeux autour de la chambre. Il voulait de la société. C'est Aristote qui l'a dit: L'homme est un animal sociable; et en effet, le jeune nourrisson sent déjà le besoin de la société humaine.

Tout enfant, même le plus sain, tombe malade. Son développement rapide lui vaut mille souffrances. Aussi la mère ne dort alors que d'un œil; son sommeil n'est qu'un somme vigilant dont la tire le moindre soupir, le moindre mouvement de son enfant. Ah! l'enfant malade! Y a-t-il quelque chose qui nous saisisse plus douloureusement le cœur? Il souffre et il ne sait pourquoi.... Quelque chose lui fait mal et il ne sait où.

La maman souffre vraiment beaucoup,—non-seulement à l'heure suprême qui la rend mère, mais sans cesse. Elle n'a aucun repos. Les soins, l'entretien et l'éducation de l'enfant réclament toutes les forces de son corps et de son âme. Et pourtant quelle volupté dans ce travail! Combien douce est la récompense de ses peines lorsque l'enfant grandit!

Le moindre des sacrifices qu'elle fait, c'est celui de sa liberté; car si elle est la nourrice de son enfant, le rigoureux devoir de l'allaitement l'enchaîne auprès du berceau. A ce propos il me revient en mémoire une charmante scène dont j'ai été témoin un jour. C'est une jeune mère, toute parée, en grande toilette de bal, qui refoule son sein abondant dans le moule de son corsage décolleté; elle est penchée vers un petit bébé qui vient de téter, et elle s'adresse au petit homme bien rassasié, en le menaçant d'un doit emprisonné dans le gant: "Maintenant, j'espère bien, cher petit tyran que vous allez permettre à petite maman d'aller au salon faire deux ou trois tours de valse; ensuite, je suis de nouveau toute à vous."

Le père, que sa vocation appelle hors de la maison, et qui, par conséquent, voit moins souvent l'enfant, découvre en lui, chaque fois qu'il entre quelque chose de nouveau, un progrès ou un changement. Le Bébé qui bégaye déjà, a aujourd'hui, pour la première fois, fait entendre, bien articulé, le son A, le premier des vingt-cinq dont se compose la langue humaine, contenant en elle tout ce qui a jamais été senti et exprimé, toutes les beautés d'Homère, de Virgile, de Shakespeare, de Bossuet et de Gœthe!.... Dès lors son âme est confondue dans celle du monde.

Après le premier sourire, après la première larme, après le premier son, vient aussi la première goutte de sang. Bébé va être vacciné: le cœur serré, maman présente au docteur le petit bras blanc bien potelé.... un petit coup de lancette, et.... tout rouge, tout chaud, le sang de Bébé,—sang de son sang à elle—sort en une belle grosse goutte!....

L'enfant croît si vite en raison qu'aujourd'hui même, ma foi! il a déjà bâillé. Le bâillement, c'est en définitive le plus fort criterium du jugement. Le bâillement n'est autre chose que la faim de l'esprit. Le marmot s'ennuie et il ouvre bien large sa petite bouche, rappelant ainsi le petit oiseau dans son nid, qui détend son bec.

Mais, même aussi, sans cela, l'enfant nous rappelle l'oiseau; car, comme la caille et l'hirondelle, il s'éveille lorsque le jour commence à peine à poindre. O gazouillement de l'oiseau, bégayement de l'enfant, comme vous saluez gracieusement l'aurore!

Epuisée de veiller, la mère tombe vers le matin dans un sommeil profond. Mais Bébé, couché à côté d'elle, a déjà ouvert les yeux. Quel gracieux spectacle que le réveil de l'enfant! Il se détire, il gigote si fort avec ses petits pétons qu'il a bientôt envoyé promener sa couverture. Heureusement encore qu'il ne s'en voile pas avec elle, tant il est de bonne humeur! Que pourrait-il faire en effet sinon voler? Ses petites jambes refusent encore de le porter. Comprenez-vous maintenant pourquoi on représente les "amours" sans pieds, seulement avec des ailes?

Cependant maman s'est éveillée. Elle prend dans ses bras le joyeux petit marmot et elle le regarde dans les yeux... Oh! l'œil de l'enfant! comme il est clair, comme il est profond: On y voit les mystères d'une intelligence qui s'éveille, d'une âme qui s'épanouit. Et quelle force dans cet œil! Rappelez-vous la légende de ce meurtrier qui après avoir assassiné le père dans une lutte acharnée, s'attrait du regard de l'enfant incapable de se défendre et se sauve, laissant tomber de ses mains sanglantes le couteau accusateur.

L'enfant que je couvre de mes baisers est une fillette.... Ne vous l'ai-je pas encore dit? Mais aussi comment venir à cette idée? Pour des parents il suffit que ce soit un enfant.

Peut-être n'avez-vous pas encore songé combien poétique, combien vierge est ce mot "*enfant*". Il ne fait aucune différence entre garçon et fille, de même que nous aussi, à cet âge tendre, négligeons toute distinction extérieure de sexe. Pendant un certain temps garçons et filles sont habillés de la même manière. C'est plus tard seulement que, plein de fierté, le garçon brise avec la fille.

La femme souhaite d'ordinaire, que son premier-né soit un garçon. Elle voudrait obliger la vanité du père. Chacun des hommes craint de voir s'éteindre en lui la race fameuse de son nom. Cependant peu de crainte de ce côté; papa a trois autres frères plus jeunes que lui et son frère aîné possède quatre moutards qui vont déjà à l'école.

Il y a pourtant aussi des femmes qui souhaitent que leur premier enfant soit une fille. Une telle mère s'est en général mariée de bonne heure et elle considère dans son enfant la poupée dont elle n'est pas encore complètement sevrée: elle souhaite une fillette pour pouvoir l'attifer à cœur joie.

Aujourd'hui le petit a fait son premier pas. C'était un gauche trébuchement, mais c'était un pas! Cet être faible et débile a appris à se tenir sur ses petites jambes...

Jusqu'à présent, Bébé n'a jamais été hors de la maison. Aujourd'hui c'est le grand jour où, pour la première fois, il va être présenté au monde. La jeune mère regarde tous les enfants dans la rue; autrefois elle les remarquait à peine.

Ce sont surtout les tout petits, ceux du même âge que le sien, qu'elle dévisage; elle les examine, elle fait des comparaisons, elle questionne la bonne, elle remarque à la dérobée la coupe du manteau.... Combien d'autres enfants au monde! Voilà ce qu'elle observe enfin, depuis qu'elle en a un elle-même. Et comme elle a des regards tendres aussi pour les enfants d'autrui! C'est que dans l'amour maternel il y a quelque chose de sacré, de divin, qui s'étend à tous les enfants.

Bébé est enivré de l'air pur; il dort profondément. Ça lui fait du bien au cœur que les regards des hommes s'attachent sur lui et que les passants murmurent: "O le beau petit enfant!" Beau? Que veut dire beau? Pour quelle mère son enfant n'est-il pas beau?

La satisfaction qu'il lui appartient, la fierté qu'il existe, qu'il vit, qu'il se meut, embellit à ses yeux son enfant, même s'il est un "*vilain laideron*" ainsi que le prétend dans sa jalousie "*une amie*" qui n'a point d'enfants.

Hier il a fait sa première dent, une toute petite dent, bien blanche, bien brillante. "Quand il rit, elle a l'air, dans sa bouche, d'une petite marguerite entre des roses!" s'écrie le papa dans son élan poétique.

On dit que la fille appartient au père et le garçon à la mère. Les parents euxmêmes se disputent à qui l'enfant ressemble le plus; ils analysent en détail les traits les plus caractéristiques de ce petit minois, et chacun d'eux se les attribue. O enfant, doux mystère, tu appartiens à tous les deux!

Quel charmant spectacle de voir la petite fillette se pendre au cou de papa, et quelques années plus tard, quand elle est devenue demoiselle, de voir le père devenir le cavalier de sa fille! Mais plus charmant encore est le diable de garçon sur les genoux de maman; et quand plus tard, il se fait le protecteur de sa mère devenue grisonnante et peut-être veuve aussi, quel tableau imposant!

Oui, mère et fils! C'est Cornélie, la mère des Gracques! C'est, par-dessus tout, Marie avec l'enfant Jésus, au milieu de sa splendeur céleste, dans son amour maternel!

Rien de plus saisissant dans le contraste qui existe entre homme et femme que de le voir disparaître dans le tableau qu'offre le fils avec sa mère. O fierté céleste avec laquelle cette femme repose ses regards sur l'homme fêté qui est son fils! Toute différence de sexe a disparu. Le fils ne voit plus la femme dans sa mère. Il n'en voit que l'idéal, aussi proche et pourtant aussi éloigné que l'invisible divinité.

C'est ainsi que papa termine ses réflexions sur l'enfant dans le journal de ses impressions.

Tout en regardant Bébé, papa et maman forgent mille projets d'avenir.

—"Si je pouvais déjà lui tresser les cheveux avec des rubans! Si les moustaches lui poussaient déjà! aime soupire la mère."

—"Qu'en je pense qu'un jour ma fille va s'amouracher d'un vaurien et quittera le toit paternel!.... Quand mon fils me reviendra avec son diplôme de docteur! Et dire qu'un beau jour il me faudra payer les dettes de ce garçon-là.... Ainsi rêve le père."

L'enfant se resserre de plus en plus à la société. En attendant qu'elle devienne nubile, le papa se réjouit que sa fillette puisse déjà lui apporter ses pantoufles,.... Mais qui l'aurait cru! C'est à peine si Bébé sait marcher, et déjà la cigogne est revenue se poser de nouveau sur le même toit!

DR. ADOLPHE AGAI.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAUREZE.

PAR HENRI GRÉVILLE.

I.

—Le carrosse est en bas, Mademoiselle, vint dire une Sœur converse en essuyant ses yeux rouges avec l'extrémité de son bavolet. Notre Mère vous fait prier de descendre.

Gabrielle ramassa les plis de brocard qui formaient la traîne somptueuse de sa robe de noce; ses amies de couvent se pressèrent autour d'elle; les baisers les plus tendres, les mille promesses qu'on fait si facilement à quinze ans furent échangés et scellés avec de grosses larmes; puis Gabrielle, précédée par la Sœur converse, se mit à descendre l'escalier de pierre, usé de pierre, usé depuis des siècles par tant de pas lourds ou légers. Elle jeta en passant un regard sur les salles d'étude, désertes ce jour-là en son honneur; ses yeux s'arrêtèrent un instant sur le jardin où depuis quinze jours elle avait égrené plus de rêveries que de chapelets.... elle allait disparaître dans le sombre corridor qui menait au parloir....

—Au revoir, Gabrielle, mon cher cœur, ma belle mignonne! au revoir! crièrent des voix enfantines au-dessus d'elle.

Elle se pencha en arrière et regarda: tout au haut de l'escalier, les jeunes filles qu'elle venait de quitter lui envoyaient par-dessus la rampe un dernier adieu. Un bouquet de pervenches, cueilli dans le coin le plus sombre du jardin et lancé par une main d'enfant, vint tomber dans son corsage, pendant qu'elle envoyait de pleines poignées de baisers aux recluses.

—Allons, allons, Mademoiselle, murmura la sœur converse, votre futur vous attend à l'église.

Gabrielle rougit, cria un dernier: "Au revoir!" aux jolies têtes penchées vers elle et se hâta de suivre son guide.

Arrivée devant la porte du parloir, la Sœur s'arrêta, fit tomber à terre les plis du brocard d'argent, raffermit le petit chaperon de fleurs d'oranger sur l'échafaudage de cheveux blonds dont la poudre à la maréchale ne pouvait dissimuler complètement les magnifiques reflets dorés; le pauvre petit chaperon disparaissait presque en entier sous les plumes et sous l'aigrette de diamants qui formaient la coiffure de gala à la mode du jour.

—Vous êtes belle comme un ange, Mademoiselle, dit la brave fille; puissiez-vous être aussi heureuse que belle!

La porte s'ouvrit avant que Gabrielle eût pu répondre; elle entra timide, presque honteuse, dans le parloir du couvent, éclairé pour la circonstance par un candélabre chargé de bougies qui ne pouvaient vaincre le jour terne et faux venu à grand'peine à travers les grilles et les auvens.

La Mère supérieure s'avança vers Gabrielle, la prit par la main et la conduisit à son père.

—Telle que vous me l'avez confiée, monsieur le comte, dit-elle, je vous la rends. Le Seigneur a favorisé nos efforts, elle est digne de sa maison et de nous-mêmes.

Le vieux gentilhomme de la chambre du défunt roi Louis XIV n'eut garde de céder à un attendrissement de mauvais goût. Ses lèvres effleurèrent le front de Gabrielle, puis il prit sa main et la conduisit vers un autre vieux seigneur.

—J'espère, monsieur le duc, dit-il, que ma fille se montrera digne de l'honneur que lui fait aujourd'hui la maison de Maurèze.

Le vieux duc baisa le bout des doigts de Gabrielle, lui fit un compliment fort bien tourné, salua son ami, salua la supérieure, et le silence se rétablit.

Gabrielle, fort étonnée, un peu triste, regarda les dorures des beaux habits, la fiole de Malaga et les gâteaux qu'on venait de servir, puis sa propre toilette si somptueuse et si lourde, et resta indécise. Fallait-il se réjouir ou s'affliger d'un changement si solennel?

Tout à coup la porte extérieure s'ouvrit, un rayon de soleil de mai éclaira le sombre parloir; avec l'air tiède d'un jour de printemps pénétrèrent les bruits du dehors, le piaffement jaloux des chevaux de sang attelés au carrosse, le chuchotement de la foule assemblée pour voir sortir la fiancée.... Gabrielle sentit son cœur de quinze ans battre joyeusement, et une rougeur d'impatience colora son teint d'ordinaire un peu pâle.

Quelques compliments encore, puis Gabrielle franchit le seuil du couvent. Un tapis de velours rouge la conduisit au carrosse, la populace cria de toutes ses forces: "Vive la mariée!" quelques poignées de monnaie jetée par les laquais provoquèrent des cris d'enthousiasme, puis la foule de machine se mit en route.

Au bout de quelques instants, le carrosse s'arrêta devant Saint-Germain-l'Auxerrois. Sous le portail, une foule de beaux jeunes gens en grand habit attendaient la jeune fille. Un d'eux s'approcha, le marchepied à peine abaissé, et tendit respectueusement la main à Gabrielle pour descendre.

Elle se laissa faire, plus confuse que jamais. Déjà son père l'emmenait dans l'église où les orgues tonnaient, où les cierges et les bougies étoilaient l'harmonieuse obscurité des vitraux. Elle marchait, croyant faire un rêve, n'osant rien dire, désirant et craignant tout à la fois de s'éveiller.

Tout à coup elle sentit que son père mettait sa main dans une autre main d'homme, et qu'on l'entraînait doucement. Elle leva les yeux et se vit conduite par le beau jeune homme du parvis.

Elle n'eut pas le temps de le regarder, car elle se trouvait déjà agenouillée sur un coussin de velours, et, au fond du chœur, crossé, mitré, étincelant dans sa chape d'or ruisselante de pierreries, suivi d'un nombreux clergé revêtu d'or et de brocard, l'évêque s'approchait pour la marier.

Deux fois, avant le moment solennel, elle leva timidement les yeux sur celui qu'elle allait jurer d'aimer toute sa vie, et deux fois le regard de deux yeux noirs, tendres et moqueurs à la fois, fit monter la rougeur à son front.

Jamais Gabrielle n'avait vu d'hommes,—car on ne peut compter pour tels le vieux jardinier et le confesseur du couvent. Son père lui était apparu quelquefois, sévère et hautain,—ce n'était pas un homme non plus;—aussi ce regard qui savait tant de choses, qui raillait si bien sa timidité, sa gaucherie, son ignorance, ce regard alla jusqu'au fond de cette âme neuve.

—Que faut-il faire pour vous plaire? était-elle prête à demander.

Les paroles de l'évêque se gravaient une à une dans son cœur. "La femme sera soumise à son mari, elle ne trouvera point en lui de sujets de blâme, disait le prélat, elle le considérera comme beau, vaillant et noble par-dessus tous."

—Ce ne sera point difficile, pensait Gabrielle.

—"Mon joug est un joug d'amour, reprenait l'évêque; tout sacrifice est facile quand on aime; la femme aimera son mari, parce qu'il est son maître, et elle lui sera fidèle jusqu'à la mort."

Gabrielle soupira. Ce soupir d'aise disait que sa tâche serait en effet facile et douce.

—"Et le seigneur bénira votre maison, termina le prélat; vous élèverez vos enfans dans la crainte de Dieu, et vous verrez leurs rejetons grandir autour de vous comme un plant de jeunes oliviers."

Les enfans! Gabrielle pensa aux petites têtes blondes qu'elle avait vues dans les tableaux à la chapelle du couvent, et son cœur se gonfla de joie en pensant qu'elle aurait des enfans.

Quand vinrent les paroles sacramentelles, Gabrielle leva les yeux sur l'officiant et répondit "Oui" avec une fermeté inouïe en pareil cas. Les assistans s'entre-regardèrent. Ce timbre d'or les avait remués jusqu'au fond de l'âme; même les moins bons de ce monde frivole avaient senti quelque chose de nouveau s'agiter en eux à la voix de cette jeune fille.

La cérémonie s'acheva. Un repas magnifique attendait les conviés chez le duc de Maurèze.

—Marquis, dit-il à son fils, offrez la main à votre femme.

Gabrielle était mariée.

II.

Le soir était venu. Après un repas magnifique, pendant que les hôtes de la maison de Maurèze se répandaient dans le jardin plein de fleurs de printemps, la nouvelle marquise s'était échappée et parcourait à la dérobée les appartements de cet hôtel qui allait être sa demeure. Elle traversa plusieurs salons, recueillant sur son passage certains regards et certains sourires qui la faisaient rougir sans qu'elle sût pourquoi, et, trouvant enfin une porte entre-bâillée, elle la poussa doucement.... tout n'était là pas à elle dans cette maison,—la sienne?

Elle entra dans un petit boudoir bleu où quelques bougies achevaient de se consumer dans un candélabre. Une fille de service, endormie dans un fauteuil, se leva brusquement pour offrir ses services à Mme la marquise.

—Je n'ai besoin de rien, dit Gabrielle. Laissez-moi.

La fille de chambre disparut en ouvrant une porte à deux battants qui donnait dans une pièce attenante, et Gabrielle s'assit dans un petit fauteuil bas pour se reposer un peu de tout ce bruit et de cet apparat.

La fenêtre du boudoir donnait sur le jardin illuminé; mais cette partie de la maison, défendue des approches importunes par un large fossé et par d'épais buissons de lilas, était à l'abri des regards. La jeune femme, étourdie encore par le tumulte et par le brouhaha du repas, goûtait délicieusement la fraîcheur du soir. La lune, alors au tant du ciel, faisait jaunir les lampes de couleur placées dans les bosquets: sa clarté fine et bleuâtre découpait sur le parquet la silhouette de quelques branches égarées çà et là.

—Mariée! se dit Gabrielle avec un soupir; je suis mariée! Que mon mari est beau! ajouta-t-elle en joignant les mains avec extase.

Cette âme innocente, ce cœur virginal s'étaient donnés dès le premier regard; elle n'avait pas comparé son mari aux autres jeunes seigneurs; elle n'avait vu que lui. L'évêque lui avait ordonné d'aimer cet homme par-dessus tout, elle avait obéi sur le champ.

—Je l'aime! murmura-t-elle à voix basse; je l'aime! c'est mon mari.

Tout à coup, le souvenir des regards qui l'avaient fait rougir ramena un coloris plus vif sur ses joues. Elle s'assura qu'elle était seule, frissonna d'effroi peut-être, et, marchant sur la pointe du pied, elle s'approcha de la pièce contiguë, que la fille de chambre avait laissée ouverte en se retirant. Arrivée sur le seuil, elle s'arrêta, n'osant entrer, le cou tendu, les mains jointes.... c'était la chambre nuptiale.

Un grand lit de lampas bleu de ciel orné de courtines d'argent, de franges, de nœuds, occupait tout le milieu de la pièce, la courte-pointe relevée laissait voir des draps de batiste brodés aux armes de Maurèze et garnis de hautes dentelles; deux oreillers de batiste brodée reposaient côte à côte; sur un fauteuil de chaque côté du lit, une robe de nuit dépliée semblait convier au repos. Une veilleuse, placée sur une tablette devant un crucifix, éclairait vaguement ces splendeurs qu'elle laissait plutôt deviner que voir. Par ci par-là le pied d'un fauteuil, le dossier d'une chaise, le coin d'un meuble mettait une paillette d'or dans l'obscurité.

Gabrielle surmonta l'espèce de crainte qui l'avait envahie et s'aventura sur le tapis moelleux fait pour amortir le bruit des pas.

—C'est donc ici, se dit-elle, que nous allons vivre, mon mari et moi!.... Mon mari et moi, répéta-t-elle lentement. Oh! mon Dieu, s'écria-t-elle, que je suis heureuse et que je vous remercie!

Elle s'agenouilla devant le crucifix, la tête dans les mains, et laissa couler ses larmes. Son cœur débordait de joie.

Enfant le matin même, n'aimant que les religieuses et ses compagnes, elle était mariée, et elle aimait son mari! De telles secousses auraient pu troubler une âme moins naïve que celle de la jeune femme, mais Gabrielle avait la prière pour déverser le trop-plein de son âme. Elle pleura et remercia Dieu de toutes ses forces pendant un moment.

Un bruit de pas et de voix la tira de son extase. On l'appelait. D'un bond elle fut dans le boudoir, non sans avoir refermé la porte de cette chambre sacrée où, pensait-elle, son mari devait seul pénétrer. Le boudoir s'inonda soudain de lumières. Des candélabres chargés de bougies, portés par des valets, effacèrent sur le parquet le lacis transparent des feuilles projeté par la lune.

—Nous allons coucher la mariée, dit une voix féminine.

Un groupe de femmes appartenant toutes à la plus haute noblesse de France entoura aussitôt Gabrielle, qui reçut la bénédiction de son père et celle de son beau-père, puis on l'emmena, toujours avec les lumières, dans la chambre nuptiale, si calme tout à l'heure et maintenant pleine de bruit et d'éclat.

Gabrielle se laissa ôter peu à peu ses riches ajustements de mariée. On les remplaça par un déshabillé de batiste: l'étiquette, déjà moins rigoureuse que sous Louis XIV, n'exigeait pas qu'elle se mît au lit en présence de toutes ces femmes. La sœur du duc, vieille dame prétentieuse et maniérée, lui glissa à l'oreille un bonsoir qu'elle ne comprit pas, pendant qu'inquiète, effarée, elle levait la tête pour interroger, le groupe des dames s'éloignait déjà en riant. Elle n'eut pas le courage de répéter sa question et se laissa tomber dans un des fauteuils placés près du lit.

La porte du boudoir s'entr'ouvrit, la voix du marquis se fit entendre.

—Merci, messieurs les hérauts d'honneur, disait-il, je vous dispense de votre service.

Quelques éclats de rire lui répondirent. Il salua d'un geste la troupe joyeuse et entra dans la chambre. Gabrielle, à son entrée, s'était levée, tremblante.

Le marquis Guy de Maurèze s'approchait avec cette grâce étudiée qui est restée classique.

—Madame la marquise, dit-il à sa femme, permettrez-vous à votre humble serviteur de vous parler de son amour?

Gabrielle leva sur lui ses yeux bruns pleins de pensées. Un candélabre chargé de bougies, laissé à dessein sur une table, permettait au jeune homme de la voir distinctement.

—Car enfin, reprit-il, madame la marquise, vous êtes ma femme, et je vous aime. M'aimez-vous un peu?

Gabrielle le regarda encore, son jeune sein se gonfla tout à coup.

—Oh, oui! répondit-elle à voix basse.

Le marquis s'approcha et défit son épée. Plus d'une fois il avait parlé d'amour à des grisettes ou à de grandes dames, tout aussi bien qu'à des filles d'opéra, mais jamais on ne lui avait répondu de la sorte. Il prit la main de sa jeune femme et l'emmena plus loin des bougies sur un petit canapé étroit, où il y avait à peine de la place pour lui près d'elle. Gabrielle se taisait, et sa main tremblait toujours.

—Comment vous nommez-vous? dit le marquis en baisant l'un après l'autre les doigts glacés de la jeune fille.

—Gabrielle, fit-elle d'une voix timide, puis s'enhardissant: et vous?

—Je me nomme Guy, répondit-il.

Elle répéta tout bas:—Guy, c'est un joli nom. Et vous, monsieur le marquis, m'aimerez-vous? Je ferai de mon mieux pour vous plaire.

Puis elle cacha son visage dans ses mains, honteuse d'avoir peut-être trop parlé.

—Vous êtes adorable, Gabrielle, s'écria le jeune homme en se mettant à genoux devant elle. Certes je vous aimerai, car vous en êtes digne.

Il noua ses bras autour d'elle en répétant: Je vous aime! et Gabrielle laissa tomber sa tête longuissante sur l'épaule de son mari.

A continuer.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 25 juillet.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er août.

PEREIRE, Danré, mercredi, 8 août.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)......$100
Deuxième — ......$ 65
Troisième — ......$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:

Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 de rechange y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,

portant la malle de la Belgique et des Etats Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphia.

Agents à la Nouvelle-Orléans,

A. K. MILLER & CO.,
No 35 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

28 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 2 Août, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.......$50.
Entrepont.......25.
Billets d'excursion 80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hannover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du chemin de fer Pontchartrain, le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de 10 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il partira pour l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à dix heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera point vendu pas reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer partira.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basse eaux.

C. M. SORIA.

2 juin—1an. No 20 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA.

Très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER

Fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 20 de la rue de l'Union.

14mai—

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE.

Capitaine R. SINNOTT, Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK, No. 21 du Commercial Place.

26janv—

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. MELANÇON, No de 32 rue Bienville.

29oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur ASSOMPTION, à la place du HENRY TETE,

Capitaine P. A. Charlet, N. Z. Dupuis, Commis.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.

Pour fret et passage, s'adresser à bord et à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St Louis.

1juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires, samedi, 31 décembre 1876.

—ACTIF—

Prêts et escomptes		$ 619,517 89
Bons des E. U. pour garantir la circulation		50,000 00
5 pour cent, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.		2,250 00
Change américain		55,025 0.
Dû par les banques et banquiers		17,079 72
Immeubles, meubles, emménagements		49,825 35
Bons, actions et hypothèques		750 55
Argent dû		00
Primes sur Bons des E. U. et or		7
Billets des E. U.	120,000 00	
Espèces	40,152 23	
Billets de la Banque Nationale	15,400 00	
Circulation fractionnaire et nickels	148	
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,248 42	319 9.43 83
Total		1,124,380 32

PASSIF

Capital payé	300,000 00
Excédant de fonds	109,870 8
Billets de banque nationales en circulation	45,700 00
Dépôts individuels	636,256 28
Dû aux banques et aux banquiers	8,437 37
Dividendes No 1 à ... non payés	962 20
Dividende No 5 à 4, etc, maintenant déclaré	12,000 00
Balance à profits non-divisés	11,812 3
Total	1,124,380 32

JOSEPH MITCHEL, Caissier Mutual National Bank.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous:

De Brême		De la Nile-Orléans
Hannover...	12 sept, environ	14 oct.
Frankfurt..	10 oct. "	11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De ..me, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Chambre.....$150 en or. Entrepont......$35, en or

De la Nile-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$35 en or, Entrepont....$15 en

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
19 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, Le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se rendra au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

14déc—

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—Au No. 124 de la rue du Canal.

—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

25 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au pied des Champs-Elysées, près la Levée, 3e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents. Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures......A. M.	7 heures......A. M
7½ heures......A. M.	8½ heures......A. M
9 heures......A. M.	10 heures......A. M
10½ heures......A. M.	11½ heures......A. M
Midi......M.	1½ heures......P. M
2 heures......P. M.	2½ heures......P. M
3 heures......P. M.	3½ heures......P. M
4 heures......P. M.	4½ heures......P. M
5 heures......P. M.	5½ heures......P. M
6 heures......P. M.	6½ heures......P. M
7 heures......P. M.	7½ heures......P. M
8 heures......P. M.	9½ heures......P. M
10 heures......P. M.	10½ heures......P. M.

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures à partir de 2 h. P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devant s'arrêter à Gentilly en avertiront le conducteur avant le départ du train.

1er avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Expres......6:45 A. M.	Expres......11:25 A. M.
Expres......5:00 P. M.	Expres......9:25 P. M.
Train d'agrément......3:15 P. M.	Train d'agrément......8:20 A. M.

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville et St Louis, sans changement de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON,
Surintendant.

21nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:—

DEPART	ARRIVE
Express......6:45 A. M.	Express......11:25 A. M.
Express......5:00 P. M.	Express......9:25 P. M.
Coast Train...3:15 P. M.	Coast Train..8:20 A. M.

Pullman Palace Cars Daily to Cincinnati, Louisville, Nashville and St Louis, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, 1erjuin

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...5:15 P M	Express No 2...10:30 A M
Express No 3...8:30 A M	Express No 4...8:15 A M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee. Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train à Milan, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nile-Orléans et McComb City partent de la Nile-Orléans à 3h 30m P M, le samedi, et à 7 h 30 m le dimanche. Ils arrivent à 9 h 15 m A M et à 9 h 50 P M, le dimanche, et à 9 h 20 m A M le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hôtel.

A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. & D. G. 14jv 75

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...5:30 PM	Express No 2...10:30 AM
Express No 3...6:15 AM	Express No 4...8:15 AM

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.

And for ST-LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at DuQuoin for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leaves New Orleans 3:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.

Arrives to New Orleans at 9:40 PM Sunday, and 9:20 AM Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 12jv 74 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, excepté le dimanche, à SEPT 1/2 HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algiers à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lobdellville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour les marchandises expédiées par petits lots à vente ... faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points dans le pays d'Avoie. Comme avantage spécial à ses clients réguliers, des taux de fret (sous forme de billets dits "commutation" tarifs) accordés à ceux qui expédient par cette voie par le chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par le train suivant.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret au ... 3 heures.

... GEO. A. WHITNEY Co. Agents.

Firemen's Insurance Company of New Orleans.

Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nile-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

Gains	$117,712 84
Pertes payées	21,045 24
Bénéfice net	47,408 17

Nile-Orléans, 17 janvier 1877.

AUJOURD'HUI, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants qui proviennent des bénéfices de l'année expirée le 31 décembre 1876—savoir:

1° Dix pour cent (10 o[o) d'intérêt annuel du capital payé;

2° Cinq pour cent (5 o[o) à porter au crédit de la réserve, conformément à la sec. 4 de l'art. VIII de la charte;

3° Dix pour cent (10 o[o) à porter au crédit de la Société de Charité des Pompiers de la Nile-Orléans, pour le soutien des veuves et des orphelins et le système général de secours de la dite société, conformément à la sec. 4 de l'art. VIII de la charte;

4° Cinq pour cent (5 o[o) de dividende d'intérêt du capital payé;

5° Vingt-cinq pour cent (25 o[o) de dividende aux assureurs participants.

Tous les dividendes déclarés aux actionnaires devront être portés au crédit des billets d'actions, conformément à la sec. 5 de l'art. VIII de la charte. Des certificats de ces dividendes seront émis à la date du 10 janvier 1877. Les dividendes aux assureurs (non aux actionnaires) seront payés sur demande. Les actionnaires peuvent obtenir, aux bureaux de la compagnie, des tableaux détaillés, imprimés.

I. N. MARKS, président,
T. PRUDHOMME, vice-président.
R. H. BENNERS, secrétaire.

DIRECTEURS:

JACOB ALEXANDER,	E. S. LEVY,
LEON BERTOLI,	I. N. MARKS,
H. H. BIERHOST,	T. PRUDHOMME,
L. B. CAIN,	C. SPORL,
JOHN FITZPATRICK,	WASH. MARKS,
C. TAYLOR GAUCHE,	OTTO PHANAN,
CHAS. HEMARD,	GEO. WATERS,
A. H. ISAACSON,	LOUIS A. WILTZ,
R. F. KIP.	

ASSURANCES.

VINGT-HUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle Orléans, 19 mai 1877.

Les Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1877:

Primes d'incendie	$188,063 61	
Primes maritimes	29,315 95	
Primes de rivières	81,924 35	
		$299,308 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		228,226 15
Pertes payées et estimées, comprenant toutes celles qui sont connues et ne sont pas payées, savoir:		
Pertes d'incendie	$67,335 60	
Pertes maritimes	7,285 41	
Pertes de rivières	25,510 20	
	$100,131 21	
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc.	$51,892 58	
Moins loyers, sauvetage, épargne, etc.	11,766 72	
	$40,125 86	$140,257 07
Profits bruts		$87,978 07

Dont $55,587 35 appliqués à balancer l'intérêt et la liquidation des créances douteuses.

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$58,648 38	
Prêts sur bons et sur hypothèques	55,943 32	
		24,591 70
Prêts remboursables sur demande	$74,554 15	
Argent	63,846 71	
		$138,400 86
Bons de ville		72,055 00
Actions de banque et autres		73,415 63
Propriétés foncières		139,544 66
Primes en voie de collection et suspense account		32,415 94
Total de l'actif		$581,422 79

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 19ème jour de mai 1877.

W. B. KLEINPETER, Notaire Public.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 11 juin, à ceux qui y ont droit.

Thos. A. Adams,	Fred'k Camerden,
Sam'l S. Newman,	J. L. Harris,
Sam'l H. Kennedy,	Andrew Stewart,
John Phelps,	Joseph Stone,
Adam Thomson,	George Martin,
Henry Abraham,	Alfred Moulton,
Victor Meyer,	L. C. Jurey,
Joseph Bowling,	Edward Nalle,
Edward J. Gay,	Geo. W. Sentell,
Simon Bernheimer,	A. Levi,
Simon Forcheimer,	Wm H. Matthews,
Jos. B. Wolfe,	Paul E. Mortimer,
R. B. Post,	John V. Moore,
Edward Pilsbury,	W. B. Conger,
Jno E. King,	Henry M. Preston

22 mai—

Onzième état annuel —DU— Factors' and Traders' Insurance Company.

37.........Rue Carondelet.........37

Nile-Orléans, 17 mai 1877.

LES directeurs, conformément à la charte de la compagnie, publient l'état suivant des affaires de la compagnie pour l'année fiscale expirée le 30 avril 1877—savoir:

Primes de l'année:		
Sur risques d'incendie	$329,593 60	
Sur risques de rivières	200,950 25	
Sur risques de mer	37,223 31	$567,767 19
En moins:		
Primes non expirées, 1877	89,330 00	
Primes remboursées	9,487 27	98,815 2
Montant net des primes		$468,951 92
Pertes payées, savoir:		
Sur risques d'incendie	$109,297 27	
" " de rivières	104,869	
" " de mer	24,708 97	575 73
Réassurance	21,194 01	
Réfaction (rebate)	11,746 72	
Taxes et licences de l'Etat et de la ville	25,121 70	
Bureau d'assureurs de la Nile-Orléans	8,823 60	
Dépenses générales brutes	29,849 44	356,412 27
Balance		$112,539 65
En plus—intérêt, escompte et épargnes reçus		88,603 30
		$201,142 95
En moins—premier intérêt semi-annuel payé sur le capital, 5 pour cent, et second intérêt, 5 pour cent, dû actuellement		100,000 00
Bénéfice net		$101,142 95
Réserve pour couvrir les pertes		23,000 00
Balance partagée sur le montant net des primes, 1876-77		$78,142 95

L'actif de la compagnie est comme suit:

En caisse	$219,082 46
Comptes en voie de recouvrement	31,111 11
Effets à recevoir, en garantie	455,537 60
Effets à recevoir pour primes	28,013 79
Actions de banques et autres actions	203,825 16
Bons de ville, d'Etat et autres bons	148,172 23
Bons du Masonic Grand Lodge of Louisiana	5,000 00
Bons de l'Odd Fellows' Hall Association	5,000 00
Bons de l'Association for the Relief of Jewish Widows and Orphans	2,500 00
Propriétés foncières	77,010 31
Total	$1,282,908 66

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

ED. A. PALFREY, président.
THOS. F. WALKER, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nile-Orléans,

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 19 mai 1877.

EDWARD IVY, notaire public.

Le 17 du courant, à une réunion spéciale des directeurs, il a été résolu de payer, sur demande, UN SECOND INTERET SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT, le 30 avril 1877, ce qui fait dix pour cent sur le capital de la compagnie ($1,000,000), et un dividende, au comptant, de VINGT POUR CENT aux actionnaires sur le montant net de leurs primes participantes ($389,558 97) pour l'année expirée le 30 avril 1877.

ED. A. PALFREY, président.
JOHN CHAFFE, vice-président.
THOS. F. WALKER, secrétaire.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	T. Lytt. Lyon,
John Caffe,	Samuel H. Boyd,
Richard Milliken,	Joseph McElroy,
J. I. Warren,	W. J. Behan,
R. T. Buchner,	S. F. Eshleman,
Sam'l Friedlander,	Wm. C. Black,
A. A. Yates,	Charles Chaffe,
John I. Adams,	L. C. Jurey,
Isaac Scherck,	Wm. Hartwell,
R. M. Walmsley,	C. J. Leeds,
A. H. May,	A. T. Janin,
S. H. Snowden,	Jos. Bowling,
A. M. Bickham.	

22 mai—1mois

ETAT DE SITUATION DE LA Banque des Citoyens de la Louisiane,

CAPITAL ACTIF,

A la clôture des affaires du 31 Janvier 1877.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$ 914,797 14	
Propriétés foncières (valeur actuelle)	347,677 44	
Dette suspendue (valeur actuelle)	155,916 64	
Consolidés de l'Etat de la Louisiane, ($200,000 @ 60 c.)	120,000 00	
Autres bons et actions	41,424 94	
Département des actions hypothécaires	778,230 16	
Change étranger et change américain	$327,242 72	
Monnaie courante et espèces	806,841 41	
	1,134,084 11	
		3,490,150 16

PASSIF

Dû aux déposants	$1,641,229 29	
Dû à des banques et à des banquiers	181,255 63	
Dividendes non payés	614 00	
	1,823,498 62	
Profits et pertes	$ 166,691 64	
Capital	1,500,000 00	
	$1,666,691 64	
		$3,490,150 16

Ettev— JAS. J. TARLETON, Caissier.

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI — DEPARTEMENT AMERICAIN.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque N de l'Etat, au No 33 de la rue du Camp.

Hon. JEFFERSON DAVIS, Président.
CYRUS BUSSEY, Premier Vice Président.
W. C. BLACK, Second Vice-Président.
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. H. FENNER, Avocat.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Cyrus Bussey,	E. B. Wheelock,
W. C. Black,	Scott McGehee,
Thomas A. Adams,	Chas. G. Johnsen,
S. H. Kennedy,	Louis A. Wiltz,
J. B. Reed,	A. J. Gomila,
Adam Thomson,	W. B. Lyman,
Jas Chaffe,	R. C. Palmer,

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Custom house streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage which has been bestowed upon him for the last twelve years, and hopes the continuance of the same.

... ..., ...

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

Au No 14 de la rue Carondelet.

SEPTIEME ETAT ANNUEL.

Nile-Orléans, 27 septembre 1876.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires dans l'année expiré le 31 août 1876.

PASSIF.

Reçu pour primes d'incendie	$111,953 86		
Reçu pour primes de rivière	37,889 18		
Reçu pour primes de mer	18,694 63		
Primes non expirées le 31 août 1875	42,620 00		
		$226,187	
A déduire:			
Primes non expirées le 31 août 1876	40,000 00		
Primes remboursées	2,871 38		
		42,871 38	
Montant net des primes			$183,286
En moins:			
Pertes par le feu	$22,132 87		
Pertes sur les rivières	25,840 66		
Pertes sur mer	2,525 79		
Pertes non encore réglées	5,000 00		
		$55,498	
Réassurances	15,595 90		
Réfaction (rebate) de 15 pour cent	8,279 56		
Taxes et licences	4,000 25		
Dépenses du bureau du Board des Assureurs	30,187 25		
Profits et Pertes	5,462 77		
	65,625 23		
En moins—l'intérêt	34,969 89	$21,555 94	$37,154 78
Bénéfice net			$36,131 83

ACTIF.

Effets à recevoir pour primes et prêts sur garantie		$45,986 07
En caisse		14,877 85
Primes en voie de recouvrement		12,555 96
Placé en actions de banques, Compagnie du gaz et autres actions, bons, etc.	$72,203 78	
En moins—la baisse des valeurs	15,000 00	62,203 78
Propriétés foncières		5,000 00
Billets pour actions		101,996 86
Total		$230,119 12

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.

JAMES A. WHITE, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Ville de la Nile-Orléans,

Juré, sous serment, pardevant moi, notaire public, ce 27 septembre 1876.

EDGAR GRIMA, Notaire public.

Les directeurs ont, à une réunion annuelle, ... courant, résolu de payer 10 pour cent d'intérêt sur le capital payé, et ont déclaré les dividendes suivants: 2 1/2 pour cent sur le capital payé, 20 pour cent sur le montant des primes. Le tout sera payé sur les actions payées en plein; porté au crédit des billets pour actions payées en partie—à dater du LUNDI, 23 octobre 1876.

Les directeurs ont résolu en outre de faire, sur les bénéfices de l'année, une réserve de $18,555 pour le casuel.

DIRECTEURS.

A. J. Aiken,	G. P. Harrison,
S. B. Autey,	David Hadden,
Hugh Allison,	M. Johnson,
Isaac Bloom,	Robert L. Moore,
J. A. Braselman,	H. J. Mullan,
W. T. Blakemore,	John Myers,
E. B. Briggs,	Edward Nalle,
Sam'l Boyd,	M. Pfeifer,
O. H. C. Brown,	Edward C. Payne,
John D. Cobb,	Geo. W. Sentell,
J. E. Campbell	W. B. Thompson,
W. I. Cushing	Frederick Wing,
Temple S. Coons,	C. W. Wood,
Benjamin Gerson,	T. S. Waterman,
P. G. Gubert,	Lloyd R. Coleman,
	J. Davidson Hill

1er octobre—1m

Commercial Insurance Company, of New-Orleans.

Au No 120 de la rue de la Commune.

DIXIEME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes de l'année, expirée le 31 mai 1876.			
Feu	$53,202 07		
Mer	6,460 75		
Rivières	57,348 44	$117,052 28	
Plus—Risques non expirés le 31 mars 1875		17,200 00	$134,252
Payé—			
Pertes par le feu	$22,041 98		
sur mer	55 87		
sur les rivières	57,031 46	$79,110 41	
Réfaction (rebate)		15,155 00	
Réassurances, taxes, moins loyer, dépenses casuelles, frais, profits et pertes, intérêts		28,376 03	$122,657 13
Réservé pour primes non expirées			11,575 13

ACTIF.

Effets à recevoir	$229,938 82
Mobilier	4,893 93
Actions Harbour Boat	1,250 00
Actions de banques et de compagnies d'assurances	7,457 25
Bons de la ville	4,500 00
En suspens	240 95
Comptes à recouvrer	15,760 63
En caisse	45,976 82
	$308,888

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

L. H. OGLESBY, Président.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans,

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 14 mars 1876.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No 46 de la rue Decatur.

CINQUIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de la Charte, la Société du Crédit Foncier de la Nile-Orléans publie l'état suivant de ses opérations pour l'année expirée le 30 septembre 1876—fin de la cinquième année fiscale.

Total des profits réalisés sur les balances du 1er octobre 1875 au 30 septembre 1876		1968 06½	
Montant d'actions payées en partie et forfaites en faveur de la Compagnie, conformément à une résolution des Directeurs		3319 06	
Intérêt du 1er octobre 1875 au 30 septembre 1876		6743 15	
Intérêt compris dans les billets hypothécaires payés en actions de la Société, du 21 août 1876 au 30 sept 1876		4629 74	
Balance de l'année dernière, au crédit des profits et pertes		113 94	
Dépenses générales, taxes, loyer, etc., du 1er octobre 1875 au 30 septembre 1876	6098 43		
Escompte de billets payés avant l'échéance	365 06		
Intérêt déduit du coût de propriétés saisies par la Société	2418 34		
Montant déduit d'installation	500 00		
Commission	232 06		
Terrain No 8, montant perdu sur la vente	263 93		
do No 4,	262 92		
Propriété foncière No 1, do	122 42		
10, 5, do	380 25		
10, 10, do	1009 20		
12, 12, do	244 23½		
12, 15, do	128 86		
Annotation du contrat No 56 au bureau des hypothèques	57		
	12923 17½		
Bénéfice net, porté au crédit du capital réservé	1726 77½		
	14670 94½	14670 94½	

L'actif de la Société est comme suit:

ACTIF.

Billets payables tous les mois, garantis par hypothèque et privilège de vendeur	25681 0½	
Balance Propriété foncière	6944 18	
Balance en banque	22 73	
Monnaie courante des Etats-Unis	425 75	270 48
Divers débiteurs		222 91
Installation		500 00	44490 23½

PASSIF

Actions payées en plein	32000 00	
Scrip	270 00	
Dividende non réclamé	72 06	
Effets payables	327 50	
Divers créanciers	796 96	
Surplus de l'actif	2812 77½	44490 23½

Nous soussignés, jurons solennellement que le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Société.

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 14 octobre A. D. 1876.

G. LEGARDEUR, Jr.,
Notaire Public.

Hoct—1m Mar18

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président.
P. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains	$213,424
Pertes payées	74,741
Bénéfice net	68,438

A une élection qui ... eu lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année courante:

P. Irwin,	John Henderson,
Thomas King,	John G. Ryan,
Thos. Gilmore,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Girdner,
William Hart,	Emile Gauche,
Davis Jackson,	John H. Hanna.

F. J. Gasquet,

Et, le 8 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré ... pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois, et un dividende de 4 pour cent sur le capital payé et un dividende de 25 ... cent sur les primes payées par les actionnaires qui fait, avec la réfaction (rebate), 40 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront portés au crédit des billets donnés pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payées en plein se payeront, au comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire

Nile-Orléans, 13 mai 1876.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES STREET.

Rates of Subscription—Daily, per annum, ... $12; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half-yearly $1 50 ... quarterly, $1 25. Single copy, 10 cts.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,

NEW ORLEANS,	CORTES,
HUDSON,	KNICKERBOCKER.

The steamship HUDSON,

Gager, commander,

Will leave her wharf, foot of Toulouse street, Thursday August 2, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 3/4 per cent.

Cabin Passage $50.
Steerage — 25.
Excursion tickets 80.

Freight for LIVERPOOL, BREMEN, HAVRE taken by this line and through bills lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
41 Carondelet Street

my 4—1y

THE TWENTY-EIGHT ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY,

NEW ORLEANS, May 19, 1877.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of the affairs of the Company on the 30th April 1877:

Fire premiums	$188,068 51	
Marine premiums	29,315 95	
River premiums	81,924 35	
		$ 299,308 81
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		228,226
Losses paid and estimated, including all known and unpaid, say:		
Fire losses	$67,335 60	
Marine losses	7,285 41	
River losses	25,510 20	
	$100,131 21	
Taxes, expenses, discount in lieu of participation &c.	$51,892 58	
Less rents, salvage savings, etc.	11766 72	
	$40,125 86	$140,257 07
Gross profits		$ 87,978 00

Of which $55,587 35 is appropriated to balance of interest and liquidation of doubtful assets

The Company have the following assets—

Bills receivable	$68,648 38	
Loans on Bond and Mortgage	55,943 32	
		$ 24,591 70
Loan on Call	$74,554 15	
Cash	63,846 71	
		$ 138,400 86
City Bonds		72,055 00
Bank and other Stocks		73,415 63
Real Estate		139,544 66
Premiums in Course of collection and suspense Account		32,415 94
Total asset		$581,422 79

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

THOS. A. ADAMS, President

HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 19th day of May 1877.

W. B. KLEINPETER,
Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. Capital Stock of Company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash be paid on MONDAY, June 11, to those parties entitled to receive the same.

Thos. A. Adams	Fred'k Camerden,
Sam'l S. Newman,	J. L. Harris,
Sam'l H. Kennedy,	Andrew Stewart,
John Phelps,	Joseph Stone,
Adam Thomson,	George Martin,
Henry Abraham	Alfred Moulton,
Victor Meyer,	L. C. Jurey,
Joseph Bowling,	Edward Nalle,
Edw'd J. Gay,	Geo. W. Sentell,
Simon Bernheim,	A. Levy,
Simon Forcheimer,	Wm. H. Matthews,
Jos. B. Wolfe,	Paul E. Mortimer,
R. B. Post,	John V. Moore,
Edw'd Pilsbury,	W. B. Conger,
Jno. E. King,	Henry M. Preston.

22 mai—

Annual Statement of the New Orleans Insurance Company,

Up to December 31, 1876.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire premiums	$325,679 12	
Marine premiums	65,904 91	
River premiums	37,250 56	
Total amount of premiums		$429,534 59
Less unearned and return premiums		95,752 94
Net earned premiums		$333,781 65
Add interest and discount		24,647 27
		$358,429 05
Deduct—		
Fire losses	$89,452 74	
Marine losses	62,162 90	
River losses	24,746 90	
Net losses	$156,362 64	
Reinsurances	15,437 04	
Rebate	36,452 15	
Board of Underwriters, general expenses, State and city taxes	52,626 30	
		117,909 05
		$304,272 06
Reserve for unsettled claims		25,000 00
		$329,272
Net profits for 1876		$29,156 93

ASSETS OF THE COMPANY

Valued at their cash market value

Real estate	$118,162 77
United States Bonds, City Railroad Company, city and J. and G. N. R. R. first mortgage, bank and insurance stocks	156,200 0
Bills receivable (premiums)	11,758 24
First mortgage notes and pledge notes	193,760 06
Cash in bank	44,475 29
Premiums in course of collection	47,253 95
Amounts due by insurance companies	5,207 82
	$574,418 ...

We, the undersigned, special committee appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company, to value the assets of said company at their present probable Market value, hereby certify that after a careful examination the valuation of said assets, as above specified, is true and correct, to the best of our knowledge and belief.

New Orleans, 12th January, 1877.

W. A. BELL,
H. GALLY,
E. MERILH,
A. SCHREIBER.

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

J. TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 17th day of January, A. D. 1877.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors, held this day, it was resolved to pay the semi-annual interest dividend of five per cent. on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the first Monday of February next.

J. W. HINCKS, Secretary.

January 15, 1877.

DIRECTORS.

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Wm. Van Benthuysen,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Pouts,
A. Schrieber,	J. Tuyes,

jany 19—

Louisiana Savings Bank and Safe Deposit Co.,

A la clôture des affaires du jeudi 22 mars 1877.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$ 773,541 11
Actions, bons et hypothèques		235,104 09
Propriétés foncières		62,000 00
Caveaux des safe deposits		50,000 00
Dépenses et taxes payées		6,230 00
Dû par des banques et des banquiers éloignés		4,740 73
Change américain		64,663 82
Echange pour le Clearing House	$51,694 32	
Or	11,154 50	
Papier-monnaie	162,111 50	224,960 33
		1,411,045 06

PASSIF.

Capital nouveau	$350,000	
do ancien	150,000	500,000 00
Surplus		10,000 00
D'autres bénéfices non-partagés		36,582 20
Dû à des banques et des banquiers éloignés		97,984 ...
Dépôts individuels (département des billets payables sur demande)		445,592 30
D'autres individuels (département des épargnes)		254,233 75
Certificats dits time certificates		86,651 00	756,207 05
		1,411,045 06

Je certifie que le tableau qui précède est exact.

J. S. WALTON,
Caissier.

Nile-Orléans, 22 mars 1877.

ASSURANCES.

Merchant's Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

104.......CANAL STREET.......10

... ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1877, including unearned premiums of the previous year,—

On Fire Risks
On Marine Risks
On River Risks

Total Premiums
Less Unearned Premiums

Net Earned Premiums 31st May, 1877...

Losses paid:

On Fire Risks......$117,867 ..
On Marine Risks......17,...
On River Risks......3,... 77

Taxes and expenses, less interest ...

Reinsurances and return Premiums......

Profit......

The Company have the following assets—

Real Estate
City Bonds
Bank, Railroad and other Stocks and Mortgage Bonds
Notes secured by mortgage
Notes secured by pledge
Bills receivable
Premium in course of collection
Cash on hand

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 7th day of June, 1877.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 7th day of June, 1877, it was resolved to declare a Cash Dividend of TWENTY per cent. on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1877, payable on the third Monday of July next.

Also to pay to the Stockholders, on demand interest at the rate of FIVE per cent per annum on their stock.

DIRECTORS.

P. MASPERO,	E. TOBY,
S. Z. RELF,	D. FATJO,
HY. BEEBE,	P. FOURCHY,
M. W. SMITH,	J. J. FERNAN
D. A. CHAFFRAIX,	J. M. ALLEN
CHAS. LAFITTE.	

8 juin—

Association d'Assurances —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Bureaux, No. 102 rue du Canal.

SEPTIEME ETAT ANNUEL.

Nile-Orléans, 15 Janvier 1877.

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nile-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1876.

Primes sur les risques de feu	$325,940 09	
Primes sur les risques de mer	62,479 75	
Primes sur les risques de rivières	29,636 92	
Total des Primes		$421,...
En moins:		
Primes sur risques non expirés	$107,972 06	
Primes remboursées	1,... 62	
		109,270
Primes nettes acquises		
A ajouter:		
Intérêts	9,455 51	
Profits et pertes	5,076 59	
Pertes payées		
Sur les risques du feu	$ 97,741 74	
Sur les risques de mer	22,366 93	
Sur les risques de rivière	16,595 ...	
Pertes en litige	4,145 ...	
Pertes non ajustées et ajustées et non échues	15,455 ...	
Réassurances		
Réfaction (rebate)		
Commissions d'agences		
Dépenses d'agences		
Taxes et licences		
Dépenses du bureau		
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, &c.		
Bénéfice net		

ACTIF.

Dépôt au Germania National Bank
Dépôt à la succursale de la Banque Nationale de l'Etat
Entre les mains d'agents aux E. U. et en Europe
Certificats de dépôt et de crédit de la Nile-Orléans National Banking Association ..., évalués à
Effets à recevoir pour primes
Prêts sur hypothèques
Prêts sur nantissements
Effets à recevoir
Bons
Actions
Primes en voie de recouvrement
Propriétés foncières
Dû par divers
Bons des Etats-Unis

Total

PASSIF.

Capital payé en plein (40 ... bons—$30)	$255,630 00
Effets à payer	15,000 00
Dividendes non réclamés	1,852 00
Primes sur risques non expirés	107,972 06
Pertes non réglées	31,...
Dû à divers	5,217 9..
Fonds de réserve	13,...
Surplus	

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances de la Nile-Orléans.

M. MUSSON, Président.

G. LANAUX, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nile-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, le ... public, ce 15me jour de janvier 1877.

G. LEGARDEUR, JR., Notaire Public.

Le 15 janvier 1877, à une assemblée régulière des Directeurs, il a été résolu de payer, sur demande, un dividende d'intérêt de DIX POUR CENT, pour l'année expirée le 31 décembre 1876 sur le capital de $30 par actions.

M. MUSSON, Président.

G. LANAUX, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

A J GOMILA,	PIERRE LANAUX,
HENRY ABRAHAM,	E M SCOTT,
J B CAMORS,	HENRY NORMAN,
I K SMALL,	WM A BELL,
J PLAISENT,	JOHN DYMOND,
L J WEBSTER,	M MUSSON.

17janv—1m

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

VINGTIEME ETAT ANNUEL de la Compagnie d'Assurances de l'UNION de la Nouvelle-Orléans, publié conformément à sa loi et à la charte:

Montant des primes reçues pendant l'année expirée le 30 avril 1877:

Primes d'incendie
Primes de rivières
Primes de mer

Moins primes rendues

Pertes payées pendant l'année:	
Pertes de feu	$55,025 ...
Pertes de rivières	7,... 94
Pertes maritimes	3,375 49
	$45,796 75
Réassurances	5,959 33
Loyer	1,500 00
Taxes	510 00
Escompte (Rebate)	5,957 25
Dépenses, moins escompte et intérêt	10,786 8.
Réserve pour risques non terminés	15,000 00
	$85,577 50

Actif de la Compagnie:	
Prêts garantis par nantissement	$9,663 77
Prêts garantis par hypothèque	15,350 00
Billets à recevoir pour primes	75
Stock, bons et autres effets	144,071 ...
Propriété foncière	11,987 ...
Primes en voie de collection	6,407 06
Argent en caisse	9,224 ...
	$214,202 ...

L'état de situation ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.

J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nile-Orléans.

Signé et juré devant moi, ce 16ème jour de mai 1877.

JAS. FAHEY, Notaire.

—Directeurs—

V. MAIGNAN,	H. GALLY,
A. BONNECAZE,	J. BAYLE,
E. SALOY,	A. R. BROUSSEAU,
H. LARASSE,	L. D. SARPY,
	A. CHIAPELLA.

14mai—4sem, if p sem

Hibernia National Bank.—Nile-Orléans 17 juin 1876.—A un meeting du conseil des Directeurs tenu aujourd'hui, la démission de MM. Wm. Hart, John Henderson, P. Irwin et R. A. Yorke ayant été offerte et acceptée, MM. John I. Adams, I. C. Morris, Andrew Stewart et Adam Thomson ont été élus directeurs pour l'année courante.

M. Thos. Smith ayant également donné sa démission, M. I. C. Morris a été élu président à l'unanimité.

La direction est maintenant composée comme suit:

I. C. MORRIS,	JOHN I. ADAMS,
EMILE GAUCHE,	P. IRWIN,
ANDREW STEWART,	THOS. SMITH,
ADAM THOMSON,	JOHN G. DEVO.